

large beauté et dans son infinie richesse ; jamais Étienne Fridolin ne pense avoir dit assez. Il a lu la *Vitis Mystica*, il s'en souvient, il laisse surtout parler son coeur. Il trouve des accents vraiment nouveaux d'humble adoration et de filiale reconnaissance :

Considère attentivement d'un coeur reconnaissant et pieux et garde-toi d'oublier que nous devons au COEUR du CHRIST tout ce que nous possédons de sa doctrine et de sa vie, de son Sang divin et de son Corps sacré, des sacrements augustes et de la grâce du SAINT-ESPRIT, de toutes les vertus et de tout ce qui rend la vie agréable aux yeux de DIEU. De ce COEUR nous vient aussi tout ce que N.-S. J.-C. nous a mérité par ses pensées, par l'ardeur de ses désirs, par ses larmes, ses soupirs et ses prières, par ses paroles, par son jeûne, par ses peines et ses travaux, par sa pauvreté et ses privations, par ses oeuvres de charité et de miséricorde. A ce COEUR, abîme de bonté et de douceur, nous devons enfin et surtout les bienfaits qu'Il nous a acquis par ses souffrances et le Sang qu'Il a versé pour nous, par sa mort résignée, par son humilité profonde et sa sublime obéissance inspirée par son amour sans borne... Bien que l'humanité tout entière du CHRIST, comme aussi son saint Corps, soient d'une façon spéciale un temple de la divinité, sa poitrine est cependant le véritable Saint des Saints. Mais le COEUR est l'Arche d'Alliance et le trésor du Saint des Saints. Aussi ne peut-on trouver assez de symboles pour faire comprendre la sublime grandeur du très saint COEUR.

Le P. Étienne Fridolin a découvert le COEUR de JÉSUS non dans la blessure du côté, mais dans la contemplation des beautés et des grandeurs de JÉSUS. (...) Avant Ste Marguerite-Marie, la dévotion française au COEUR de JÉSUS fut, elle aussi, au début du XVII^{ème} siècle, comme toute saturée de divinité. Elle en oublia un peu, dans ses sublimes contemplations, l'humanité de JÉSUS ; tout au moins, elle n'eut pas assez présent le COEUR de chair, symbole des sentiments de l'âme. Notre Franciscain du XV^{ème} siècle l'a présent, lui. Il avait composé une méditation sur le COEUR transpercé de JÉSUS, ouvert et débordant d'amour :

Considère le COEUR blessé du CHRIST comme la véritable porte par laquelle on parvient à la grâce et à l'amitié de DIEU, par elle on monte vers les joies éternelles qui ne prennent jamais fin.

Considère le COEUR ouvert du CHRIST comme le plus sûr asile des réfugiés. Où pourrait-elle s'envoler ailleurs, ta pauvre âme, lorsque les ennemis infernaux la poursuivent de leurs attaques durant la vie et au moment de la mort ?...

Considère le COEUR bienveillant du CHRIST comme une parfaite compensation de tes péchés et des péchés de l'humanité, puisque le Seigneur a répandu le très saint Sang de son COEUR.

Considère le COEUR enflammé du CHRIST comme le véritable chemin par lequel tu dois entrer dans la céleste patrie. Oh ! qui peut imaginer et exprimer la bonté, la hauteur, la longueur et la largeur du très saint COEUR de J.-C. Il dépasse de loin la compréhension et l'entendement des hommes. Voilà la merveilleuse cité de grâce que ton plus cher Seigneur t'a préparée sur le bois fleuri de la sainte croix. Entres-y avec foi et chasteté : 'Seigneur, c'est ici le lieu de mon repos, c'est ici que je veux demeurer, parce que je l'ai choisi'.

Le bon Fridolin, en cela il est bien de son temps, nous propose tout un alphabet composé des qualités du COEUR de JÉSUS : affligé, beau, chaste, etc., autant de lettres, autant de vertus ; lettres et vertus se succèdent dans le même ordre. A chaque vertu qui passe, il s'efforce de faire naître dans l'âme du lecteur un sentiment qui y corresponde. Sa dévotion élevée, théologique, est aussi très pratique :

Au COEUR aimable, pacifique du CHRIST, offre ton méchant coeur incliné vers la terre... Au COEUR chaste de JÉSUS, offre ton coeur impur... Prie-Le, puisqu'Il a été affligé pour toi jusqu'à la mort, qu'Il infiltre dans ton Coeur une goutte du chaste Sang du sien. Au Coeur fervent du Christ, offre ton coeur pécheur. Au COEUR humble et patient du CHRIST, offre ton coeur aride et indigent. Au COEUR noble du CHRIST, offre ton coeur vaniteux et obstiné... Ainsi, quel que soit le mal qui t'opprime et quoi qu'il t'arrive de joyeux et de triste, recommande tout au

si bon et si fidèle COEUR de JÉSUS. A Lui, tu peux te plaindre de tous les soucis comme à ton meilleur ami, comme à Celui qui sait le mieux te consoler et t'encourager.

De tous les dévots du S.-C. qui ont vécu du XII^{ème} au XV^{ème} siècle, l'humble franciscain a certainement été l'un des plus grands, à en juger par ses écrits ; jusqu'au P. Richstætter, il a été le plus inconnu.

NICOLAS BASILAS ET LE COEUR DE JÉSUS

Le COEUR de Notre-Seigneur J.-C. est le COEUR de DIEU, aimait-il à répéter ; Il est aussi notre coeur puisque nous appartenons au Corps mystique du CHRIST. C'est par la doctrine du Corps mystique, qu'un byzantin du XIV^{ème} siècle finissant entrevoit notre dévotion. Evêque de Thessalonique, ami de l'empereur Jean Cantacuzène, Nicolas Basilas a écrit la Vie dans le CHRIST. Il dit : Nous n'avons pas cherché DIEU, mais nous avons été cherchés par Lui. L'union de l'homme à DIEU exige une descente de DIEU vers l'homme, plutôt qu'une ascension de l'homme vers DIEU. Inclinauit coelos et descendit, Il a incliné les cieux et Il est descendu (Ps. XVII, 10). Dans cette recherche de nous-mêmes, dans cette sortie et cette extase de DIEU dans ce vide, le CHRIST affirme son amour surtout par ses souffrances :

Deux choses révèlent l'amant... combler son ami de bienfaits, et vouloir souffrir pour lui... Cette seconde marque d'amour est beaucoup plus grande que la première, mais elle était interdite à DIEU, puisque DIEU est absolument impassible. Comme Il aimait l'homme, Il pouvait le combler de bienfaits ; mais souffrir... Il ne pouvait y arriver, ni même s'en approcher. Son amour était surabondant, mais Il n'avait pas de signes pour le montrer. Et pourtant, il ne fallait pas qu'il fût ignoré de ses amis, il fallait qu'il nous donnât l'expérience de la plus grande affection et qu'Il nous montrât qu'Il aimait du plus extrême des amours ; c'est pourquoi Il s'est fait tel qu'Il pût souffrir et sentir la douleur.

Au Ciel, le CHRIST est heureux de garder et de montrer ses plaies. Il conserve les glorieuses cicatrices de sa mort rédemptrice ; avec elles, Il est allé s'asseoir sur le trône royal. La Passion est glorieuse à Bysance à la fin du XIV^{ème} siècle comme dans les catacombes et aux dix premiers siècles en Occident, c'est la victoire triomphale de l'amour du CHRIST. L'amour du CHRIST bat dans le COEUR de chair du CHRIST, Nicolas Basilas n'y pense pas ; les Pères de l'Église et les premiers docteurs n'y avaient pas pensé non plus. **C'est l'union de l'homme avec le CHRIST qui fait entrevoir à l'évêque byzantin le COEUR de chair de JÉSUS.**

Cette union est plus grande que celle de nous-mêmes à nous-mêmes. Nous ne nous servons pas sans cesse de tous nos membres ; par exemple, pour entendre, nous n'avons besoin ni de l'oeil, ni de la main ; mais, le Sauveur, nous nous en servons à tout instant. Il est toujours et de toute manière avec nous et ne nous laisse user d'aucun autre moyen que de Lui, ne prêter attention à autre chose qu'à Lui. Cette 'nécessité admirable', cette tyrannie amoureuse, nous tire vers Lui et nous attache à Lui seul ; Il n'est pas seulement un compagnon, nous avons le même corps, le même sang que Lui. Il nous a donné ses pieds, ses mains qui dépendent de son COEUR... Nous ne pouvons vivre sans être attachés à son COEUR et... nous ne pouvons être attachés à son COEUR sans vouloir les mêmes choses que Lui... La puissance de la sainte Table attire la vraie vie de ce bienheureux COEUR.

CONCLUSION

Penser, écrire que nos membres qui contiennent comme des vases le Sang du CHRIST doivent être des membres saints, c'est rappeler fortement l'union étroite entre les communicants et le DIEU de l'Eucharistie, source de sainteté, tête et coeur de la vie surnaturelle ; mais ce n'est pas pénétrer dans la dévotion au S.-C. aussi avant que le veut la Congrégation des Rites de 1765. Le souffle qui passe sur les collines et les vallées des bords du Rhin, qui vivifie les peuples chrétiens d'Occident, n'a pas encore touché les rives lointaines du Bosphore.



L'APOSTOLAT DE LA PRIERE



Numéro 107 – Janvier-Février 2015

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière - Institut Mater Boni Consilii
350, route de Mouchy - 58 400 RAVEAU. COURRIEL : apostolat.priere@orange.fr

Chers Associés, au Saint Sacrifice de la Messe, des prières au bas de l'Autel jusqu'à la bénédiction finale, le prêtre ne cesse de demander pour lui et pour tous les fidèles orthodoxes (c'est-à-dire catholiques) le pardon des péchés, la participation à la vie divine, la grâce de DIEU, la délivrance de la damnation éternelle, le salut éternel. Aussi, en tant que ministre du CHRIST, nous vous souhaitons avant tout ce que la sainte Eglise notre Mère nous fait demander chaque jour avec tant d'insistance à l'Autel. Ni richesses, ni honneurs, ni plaisirs, ni même santé sans DIEU, car tout cela n'est rien sans DIEU ! Un pauvre, une personne inconnue des hommes, un esclave, un malade est le plus riche des hommes s'il a le Bon DIEU dans son âme et dans son coeur ! Sainte Thérèse d'Avila disait : *Qui a DIEU, rien ne lui manque, DIEU seul suffit !* Nos vœux de prêtre ? Que votre âme soit tournée, donnée entièrement à DIEU durant cette année dans l'accomplissement fidèle de vos devoirs ! Ne cherchez cette année que le Royaume de DIEU et sa Justice en vous et dans les autres ! Alors, *tout le reste vous sera donné par surcroît*, dit JÉSUS.

Certes, la nouvelle année ne s'annonce pas bien en France, en Europe, dans le monde : il y a la crise économique, les persécutions des chrétiens, l'apostasie toujours plus grande des nations !... Mais nous ne devons pas craindre si nous efforçons d'être dans le camp du SACRÉ-COEUR qui est le camp de la Foi catholique gardée dans toute sa pureté et de la Charité surnaturelle par une vie toute donnée au service de DIEU ! S'il en est ainsi, tout ce qui arrivera cette année tournera à notre bien : *Tout tourne au bien de ceux qui aiment DIEU*, dit S. Paul. Le remède se trouve uniquement dans le Règne du S.-C. dans nos âmes, dans nos communautés, dans nos familles, dans nos pays par la fidélité à la Foi et à la Morale !

Si notre unique vœu, notre unique résolution, notre unique promesse, notre unique désir, notre unique prière en ce début d'année pour nous-même et pour notre prochain est d'être de meilleurs disciples de JÉSUS-CHRIST, cela suffit, c'est l'unique chose nécessaire !

Un petit RAPPEL plus terre à terre ! Je vous remercie de contribuer à la parution de cette lettre en versant un abonnement annuel de 10 euros (chèque à l'ordre de l'abbé Thomas CAZALAS). Que DIEU rende au centuple et avec la Vie éternelle aux associés qui feront une offrande supplémentaire pour pourvoir à cette parution !

J'aurais voulu en ce début d'année changer la teneur de cette lettre en puisant dans d'autres sujets tirés à la source inépuisable et passionnante des parutions anté-conciliaires de l'Apostolat de la Prière ! Mais ce sera pour un futur proche. D'une part en effet, l'*Histoire de la dévotion au SACRÉ-COEUR* écrite par le Père HAMON va bientôt rejoindre l'heure de la grande révélation du S.-C. à la Sainte de Paray le Monial et il est difficile de couper un récit historique déjà donné de façon espacé ; d'autre part, quoi de plus édifiant que de voir que des âmes simples, comme certaines religieuses sans instruction particulière, atteignent une grande intimité avec le S.-C. ! Oui, en constatant la douce amitié avec DIEU que la dévotion au S.-C. a apporté aux âmes, on ne peut que conclure : **Vraiment, pour nous rendre heureux au Ciel, le Bon DIEU ne nous demande qu'une seule chose, c'est la permission de nous rendre heureux sur terre en jouissant de son amitié et de sa grâce ! Armez-vous de courage**, disait même aux enfants S. Jean Bosco, *choisissez le chemin de la*

vertu et je vous assure que vous serez heureux et que vous expérimenterez combien il est doux et suave de servir le SEIGNEUR !

Nous avons laissé avec le Père HAMON **notre étude sur la propagation de la dévotion au S.-C. au XV^{ème} siècle alors que des mystiques religieux, dominicains et franciscains, commencent à la faire connaître au monde.** Nous verrons aujourd'hui comment, après l'Italie, elle fut inspirée à de saintes âmes allemandes et des Pays-Bas : **il faut être unis au Corps mystique du CHRIST et donc à son Sang et à son COEUR sacré**, enseignent-ils clairement. Mais il faudra attendre Ste Marguerite Alacoque pour que le peuple chrétien apprenne de la mystique que la dévotion au COEUR très saint de JÉSUS a comme buts précis de rendre amour pour amour à DIEU et de réparer les offenses que les hommes lui font tous les jours.

S. LAURENT JUSTINIEN

Qui désire comprendre toute la Passion ne peut pas s'arrêter aux seules douleurs extérieures, douleurs du Corps ; il faut atteindre l'intime, les souffrances du Coeur. Au bord de la coupe, les gouttes de miel n'ont pas le parfum, ni le goût délicat de celles qui sont restées dans la tiédeur du vase lui-même. Il ne suffit pas de goûter le sang des pieds et des mains, il faut pénétrer par la plaie du côté dans le COEUR sacré, au fond du vase divin.

Henri de Herph (†1479) nous apprend à y unir notre volonté chancelante à la volonté inébranlable de JÉSUS. Sa mort exige que nous préférions, à tout, son vouloir très saint. La flamme de la charité doit fondre et unir les deux volontés, comme la flamme du feu fond et unit deux métaux :

Apprends, âme fidèle, quel amour brûlait le COEUR du CHRIST: immense, infini, Il n'a pu le contenir ; le feu sacré est sorti par les plaies béantes du corps et le voilà qui pénètre jusqu'à la moëlle de notre être.

Lorenzo Gustiniani, S. Laurent Justinien (1380-1455), parle admirablement de la Passion dans son *Incendium divini amoris*, il aime à citer le beau texte : *Oh, si j'étais à la place de cette lance, je n'aurais pas voulu sortir du côté du CHRIST, mais j'aurais dit : Haec requies mea... Voici mon repos dans les siècles des siècles, j'y habiterai parce que je l'ai élu.* Premier général des Chanoines Réguliers de Saint-Georges in Alga, évêque de Venise (1433), patriarche de Venise (1437), comme tant d'autres, **comme S. Antonin, archevêque de Florence, comme S. Vincent Ferrier, comme S. Bernardin de Sienna, S. Jean Colombini, S. André Corsini, il exerce au XV^{ème} siècle et au XVI^{ème} siècle une grande influence par ses écrits ascétiques et mystiques.** Dans le *Divinum incendium amoris* et dans ses autres ouvrages, on le sent imprégné des souvenirs de la Passion de JÉSUS, tout proche de son COEUR :

Vaillants lutteurs, soldats du Roi éternel, regardez donc le côté, les mains, les pieds du Sauveur ; ils sont ouverts, ne craignez pas d'entrer. A l'intérieur, l'étendue est immense, les délices inexprimables, les parfums embaument les sens de l'âme, le repos est absolu. Faites-en l'expérience ; voyez combien il est doux et suave, combien il est sûr d'habiter dans le côté de JÉSUS. Méditer, comprendre les fatigues, les voyages et les crachats, c'est entrer dans les plaies des pieds ; repasser le souvenir des miracles, des bienfaits : morts ressuscités, célestes enseignements prodigués, c'est pénétrer dans les

plaies des mains. Dans la plaie du côté, on goûte l’ardeur de l’âme divine, son infinie dilection, son admirable sagesse, les trésors de la divinité, la surabondance des dons de l’époux, l’union intime des deux natures. Dans cet asile très sûr, les forces reviennent, l’âme se réchauffe, l’esprit reprend sa vigueur ; on y retrouve ce qui avait été dissipé, perdu, affaibli, ou ce qui allait périr. En Épire, dit-on, il existe une source qui éteint, comme les autres sources, les flambeaux allumés qu’on y plonge ; mais, à la différence des autres sources, elle rallume les flambeaux éteints. Les plaies du Sauveur sont des sources qui éteignent l’ardeur de la concupiscence et allument la flamme de la charité.

A lire les auteurs du **XV^{ème} siècle**, on éprouve parfois l’impression que DIEU prépare une diffusion prochaine, large et facile de la dévotion au S.-C. Elle attire non seulement des âmes isolées ; des congrégations religieuses sont renouvelées ou fondées, pour qui elle va devenir, **semble-t-il, une dévotion de famille, à juger sur les apparences.**

STE FRANÇOISE ROMAINE et les OBLATE DELLA TORRE DE SPECCHI

Ste Françoise Romaine naît en 1384. Mariée à douze ans à Laurent Ponziani, elle est dans le monde le modèle des Tertiaires franciscaines. Le P. Barthélemi, du couvent de San Francesco à Ripa, la dirige longtemps. Entrée chez les Bénédictines, elle en sort et fonde en 1425 à Rome, les **Oblates della Torre de specchi**. Sans faire de vœux, les dames et les jeunes filles de la noblesse romaine peuvent, dans cette nouvelle congrégation, vivre une vie religieuse très intense et y pratiquer toutes les vertus. Elles suivent la règle de S. Benoit, telle que l’observent les Olivétains. L’idée de Ste Françoise Romaine, très originale au XV^{ème} siècle, reprise au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle, a donné des résultats magnifiques. Entrée elle-même chez les Oblates en 1436, la sainte y meurt en 1440, sa piété et sa charité la firent vénérer de toute la ville de Rome.

Ste Françoise Romaine n’a rien écrit. Elle se borne à répondre aux questions de son confesseur. Sa vie est une splendide floraison de grâces mystiques et de faveurs extraordinaires. Plusieurs fois, le COEUR de JÉSUS lui est manifesté. Surtout, semble-t-il, car la chronologie est assez difficile à fixer, après la fondation des Oblates. **Introduite dans la plaie du côté, comme dans un océan d’infinie lumière, elle y boit à longs traits et voudrait s’y plonger tout entière.** Elle est retenue sans trop savoir comment et entend une voix : *Je suis l’amour qui crie : ‘Si quelqu’un a soif, qu’il vienne et qu’il boive.’ Ceux qui viennent, je veux les désaltérer et je leur ouvre mon Coeur, c’est là qu’ils doivent habiter.* Pendant qu’elle étanche avidement sa soif, la sainte aperçoit le COEUR de JÉSUS et la blessure faite par la lance.

Dans une autre vision, la 14^{ème}, alors qu’elle était toute recueillie, cachée dans la blessure du côté, abîme insondable de charité, JÉSUS lui dit :

Je suis l’amour filial, je mets l’âme dans la vérité, je lui fais haïr et mépriser le monde, je lui inspire le désir du recueillement, des douleurs et des croix. Quand ces désirs lui sont devenus habituels, je la fais monter plus haut. Je l’admets au repos du ciel empyrée, elle y contemple mes plaies. Leur splendeur la brûle d’amour. Quand elle est ainsi tout en feu, je la transfigure, alors elle s’abandonne à mon COEUR et à ma volonté, elle y trouve un abîme de douleur et d’amour. Elle y demeure comme submergée sous les merveilles qu’elle y découvre.

Le Coeur, ici, c’est l’intérieur, l’âme entière ; mais la voie sanglante qui y conduit, les plaies, restent si présentes à l’âme, qu’il est impossible de ne pas sentir et deviner le Coeur de chair. **Entrer dans les plaies du Sauveur, y demeurer, y vivre, est devenu une pensée si habituelle aux âmes chrétiennes que les humanistes et les protestants ne manquent pas de la railler…**

STE JEANNE DE VALOIS ET LES ANNONCIADES

Quelques années avant la naissance des Oblates de Ste Françoise Romaine, la **Ste Jeanne de Valois** (1464-1505), fille

de Louis XI, fondait, avec le concours du P. Gabriel-Maria, l’**Ordre des Annonciades**, Louis XII avait raison d’oublier les injures faites au duc d’Orléans (c’est-à-dire à lui-même) ; il fut moins inspiré le jour où il oublia une promesse solennelle jurée par le duc d’Orléans à une fille de France au pied des autels. **Jeanne de Valois** pardonna, mais n’oublia jamais ; la blessure est trop profonde pour se fermer, elle saigne toujours. La Sainte aurait mis en tête de son testament ces deux vers :

Filia Francorum regis, soror unaque conjux

Et non pulsa toro Johanna ego mater eram.

Fille, soeur et unique épouse du roi des Francs,

Et moi, Jeanne, si je n’avais été expulsée du lit nuptial, j’aurais été mère de roi.

Retirée dans son duché du Berry, la douloureuse princesse mène une vie de religieuse, tout occupée des intérêts divins.

Comme les Clarisses et les Tertiaires, les Annonciades vivent sous l’obédience complète des Franciscains du premier Ordre ; elles ont les mêmes supérieures. La fille du roi Louis XI, l’épouse du roi Louis XII, voulut être ensevelie revêtue de la bure grise, ceinte de la corde que portaient ses filles. Pendant sa vie, la Sainte fut fidèle à la pratique franciscaine, si chère à tous les enfants du patriarche d’Assise ; elle récitait chaque jour cinq Pater et cinq Ave en l’honneur des cinq Plaies. Un écusson que l’on prétend avoir été le sien porte d’un côté les cinq Plaies et, de l’autre, un calice surmonté de l’hostie. **Cependant, c’est une révélation particulière, une grâce intime qui lui donne l’idée de la dévotion au COEUR de JÉSUS.** Jeanne est malade ; le P. Gabriel-Maria ne s’y trompe pas, la maladie n’a pas une cause naturelle ; **c’est l’amour de JÉSUS qui la crucifie délicieusement.** Il interroge donc sa pénitente. Après bien des hésitations, elle est contrainte d’avouer que Notre-Seigneur l’a invitée à un repas pour un jour prochain. Le surlendemain, après la Ste Messe, pendant que ses yeux se remplissent délicieusement de grosses larmes d’amour, elle tombe en extase. JÉSUS et MARIE sont là qui l’invitent à s’asseoir près d’eux. Le repas commence, deux coeurs sont servis sur un plat. JÉSUS demande à Jeanne si elle ne serait pas heureuse de joindre à ces deux coeurs le sien. Jeanne porte la main à sa poitrine ; tout émue, elle s’étonne de ne pas y trouver son coeur. JÉSUS sourit doucement. *Ce n’est pas merveille,* ajoute l’historien, *si la sainte ne trouvait pas son coeur, depuis longtemps l’amour l’avait uni au COEUR de JÉSUS, il vivait en lui beaucoup plus qu’en elle.* **Le coeur de Jeanne et le COEUR de JÉSUS ne font qu’un seul coeur.** (…)

Dans le Testament spirituel laissé aux Annonciades par le **P. Gabriel-Maria**, le bienheureux fondateur déclare à ses filles qu’elles ont été établies pour répondre fidèlement aux désirs du divin COEUR de leur céleste époux et, de même qu’autrefois la divine Majesté avait pu dire de David : *J’ai trouvé un homme selon mon COEUR*, de même le FILS de DIEU pourra dire : *J’ai trouvé des filles telles que ma mère et moi les désirions.* (…)

LE TABLEAU DU MUSÉE DE BOURGES

Il existe au musée de Bourges un tableau de Jean Boucher peint en 1604 à l’occasion du centenaire de la mort de la Ste Jeanne de Valois, tableau fort curieux. Au milieu des nuages, entouré d’anges, le COEUR de JÉSUS est représenté ouvert par la lance, surmonté d’une croix, des flammes en jaillissent, et il est entouré d’épines. MARIE, la main droite sur la poitrine, montre le COEUR sacré de la main gauche ; en face, S. Joseph l’adore, agenouillé ; au bas, sur terre, **Jeanne de Valois en extase, revêtue du costume des Annonciades, Le contemple** ; à gauche, un prêtre en surplus avec une étole, entr’ouvre sa soutane, comme pour rafraîchir sa poitrine brûlée d’amour. Le PÈRE Éternel, la main droite étendue, la main gauche posée sur le globe du monde, domine toute la scène. (…)

Il serait bien intéressant de savoir ce que fut au XVI^{ème} siècle la dévotion au COEUR de JÉSUS dans les monastères fondés par Jeanne de Valois, fille de Louis XI, soeur de Charles VIII, femme de Louis XII ; comment on la pratiquait, sur notre terre de France, pas très loin de Paray-le-Monial, chez les Annonciades de Bourges.

LA CONGRÉGATION DES CHANOINES RÉGULIERS DE WINDESHEIM ET LES FRÈRES DE LA VIE COMMUNE

Sur les bords du Rhin, nous la retrouvons au XV^{ème} siècle, jeune, ardente, trésor et parfum des âmes. Les documents nous manquent - ils viendront sans doute à leur moment qui sera celui de DIEU - pour suivre le mouvement dominicain commencé au XIV^{ème} siècle ; nous ignorons comment les frères de **Suso** et les soeurs de **Marguerite Ebner** contiennent les pratiques de leur Ordre. **La Congrégation des Chanoines Réguliers de Windesheim et les Frères de la Vie commune prennent alors dans les Pays-Bas et en Allemagne une grande importance.** Il est difficile de mieux parler du COEUR de JÉSUS que **Jean Veghe** de la Congrégation de Windesheim, nous le verrons tout à l’heure.

Gérard Groot, Maître Gérard, Gérard le Grand (1340-1384) avait été le fondateur de la nouvelle communauté et le père de la *dévotion moderne*, ‘*totius modernae devotionis origo*’, écrit J. Busch, l’historien des chanoines de Windesheim. Gérard se donne à DIEU assez tard, en 1374.

Au début de sa conversion, il connaît **Jean Ruysbroeck** : le grand mystique le marque à son empreinte. A Groenendaël, Gérard a vu cet homme dévoué au Seigneur, il a entendu résonner cette voix qui est la voix de l’ESPRIT-SAINT. Ses paroles ont transformé sa vie. Je ne crois pas que dans les ouvrages si beaux de **Ruysbroeck** on trouve l’idée de la dévotion au S.-C. Mais le grand mystique flamand éprouve et goûte si profondément l’amour de JÉSUS qu’à le lire et à l’entendre, les âmes s’embrasent. **Son coeur, brûlé à la grande flamme du soleil divin**, dont la montée et la descente mystérieuse au Ciel de l’âme symbolisent le développement de la vie spirituelle, **laisse échapper des paroles ardentes comme le feu, elles consomment tous ceux qu’elles touchent.** Gérard n’avait jamais encore conversé avec pareil homme. Il est subjugué dès la première rencontre. Son âme demeure unie, collée à jamais à celle de Ruysbroeck, pour le temps comme pour l’éternité ; il n’a qu’un désir : être l’escabeau de ses pieds. Il répète à travers la Hollande ce qu’il a entendu à Groenendaël ; il prêche jusqu’à trois fois par jour. Les églises sont trop étroites ; il parle dans les cimetières qui les entourent ; ses discours jaillils de son coeur atteignent les coeurs. **Pastor** résume ainsi son apostolat : ***Il rappela les hommes à l’imitation de J.-C.***

Gérard réunit à Deventer de jeunes clercs qu’il emploie à copier des manuscrits ; c’est un bibliophile. Son ami, Florent Radewyns, a l’idée de grouper ces copistes en communauté. Sans faire de vœux, ils ajoutent à leur travail commun des exercices de piété. Gérard aurait voulu leur donner la règle des Chanoines Réguliers de Saint-Augustin, il meurt trop tôt, en 1348. **L’association des Frères de la vie commune** devint la pépinière de la Congrégation de Windesheim. Centre d’une importante réforme de la vie monastique et d’une intense piété, elle étend son action sur de nombreuses communautés des Pays-Bas, d’Allemagne et de France. L’auteur de l’*Imitation* décrit avec amour la claire aurore des jours de Windesheim : *Du plus grand au plus petit, chacun y exerce l’humilité qui est la première des vertus. Elle fait de la maison de la terre un paradis et transforme les hommes mortels en perles du Ciel, en pierres vivantes de la maison de DIEU… Là, l’amour de DIEU et des hommes échauffe les coeurs et répand à l’extérieur de tels rayonnements que les pécheurs endurcis fondent en larmes pendant qu’ils écoutent les saintes prédications des Frères ; ceux qui étaient venus froids, repartent pleins de joie, tout échauffés par la parole sacrée… Là semble revivre dans toute sa fraîcheur la mémoire des Pères de l’Antiquité… Là on entend de pieuses exhortations au combat spirituel et l’un des sujets ordinaires des considérations qui font l’objet de la méditation journalière est la sainte et douloureuse Passion de notre Sauveur J.-C. Le souvenir vigilant de la Passion est, on le sait, une source de salut pour notre âme ; elle peut guérir la morsure venimeuse du serpent, modérer les passions du coeur et, par l’imitation du Crucifié, élever de la terre au Ciel l’âme relâchée.* La Congrégation de Windesheim fut approuvée par Boniface IX en 1395. En 1464, 82 monastères s’y étaient rattachés.

JEAN VEGHE

Dans le couvent de Münster, en Westphalie, vit alors **Jean Veghe, puissant orateur, fervent dévot du COEUR de JÉSUS.** Il prêche en bas-allemand. Le P. Richstætter, S. J., qui a si bien étudié cette époque, estime que **Veghe** parle plus de deux cents fois, dans ses sermons et ses oeuvres mystiques, du COEUR de JÉSUS : *La flamme d’amour qui brûlait dans le COEUR du suave et béni JÉSUS était si grande qu’elle perça son saint Corps en cinq endroits, c’est-à-dire aux cinq plaies sacrées.* Jean Veghe a écrit la *Vigne de l’âme* ; plusieurs titres de chapitres sont significatifs : *Qu’il nous faut donner notre coeur à JÉSUS parce qu’il nous a donné son COEUR le premier; le CHRIST nous donne son COEUR comme nourriture. Tourmenté par la tentation, hâte-toi de pénétrer dans le château-fort de ton Seigneur, dans le COEUR de ton époux. La porte en est ouverte pour toi, les ponts-levis sont abaissés, la plaie est large et son COEUR est ouvert, Il tend ses mains vers toi et Il t’attend dans l’amour et la douleur.* C’est fort beau, malgré les traits d’un goût allemand qui n’est pas le bon goût. Trésor inépuisable, le COEUR de JÉSUS renferme bien d’autres richesses que celles laissées à Salomon par David. Avec ces trésors, nous bâtirons un temple, un château-fort, une salle de festin, un lieu de repos et, si nous ne savons pas bâtir, JÉSUS est le meilleur des architectes. Dans le S.-C., notre cuivre devient de l’or, notre étain de l’argent, notre paille se change en froment, notre eau en vin, notre pauvreté en richesse ; de Lui, rayonne la joie éternelle. Le COEUR de JÉSUS est un encensoir d’or attaché à la croix ; dans les flammes de l’amour, le parfum de la souffrance s’y consume, qui contraignit DIEU à pardonner. Que rendre au COEUR divin pour sa charité ?

Âme dévote, veux-tu donner, abandonner, sacrifier ton coeur ? Ton Epoux divin a sur ce coeur le premier et le meilleur droit parce que, le premier, il a donné son COEUR en faisant tout par amour pour ton salut. S. Augustin a dit : *‘Tout ce qui est donné ou fait par amour ne peut être récompensé que par l’amour.’ Si tu prouves ta reconnaissance envers ton divin Époux et l’amour de son COEUR en lui donnant ton coeur, tu seras encore endettée vis-à-vis de Lui dans la mesure où son divin COEUR est meilleure que le tien, à moins que tu ne lui offres son S.-C. lui-même, le posant sur le tien.*

Arrêtons-nous sur cette image : le COEUR de JÉSUS posé sur le coeur du fidèle, offert avec lui, priant avec lui, donnant à cette offrande et à cette prière le mérite infini de son offrande et de sa prière. L’idée est vraie, elle est belle, elle s’exprime par des gestes imprégnés de la plus exquise suavité.

LE BON FRIDOLIN DE NÜREMBEG

Le franciscain **Fridolin**, mort à Nuremberg en 1498, prêche longtemps dans cette ville, comme Jean Veghe à Münster. Lui aussi est un grand dévot du COEUR de JÉSUS. Le COEUR de Notre-Seigneur J.-C. est le COEUR de DIEU. Sa bonté et sa fidélité sont incommensurables. *Le coeur de l’homme est impénétrable et mauvais*, dit Jéhovah, *qui pourra l’explorer ? Moi, le Seigneur, Je sonde les coeurs et j’éprouve les reins* (Jér. XVII, 9-10). Si Jéhovah seul peut pénétrer le coeur humain, qui entrera dans le COEUR du CHRIST, abîme insondable de sagesse, de bonté, de douceur et d’amour ? Il est, comme DIEU lui-même, sans mesure et sans limite, Il contient le ciel et la terre. **Siège de toutes les vertus, salle du trône de toute gloire, palais magnifique de toute royale dignité, source de la vie, repos de l’âme, fleur virginale sortie de la tige de Jessé dont la sève féconde s’alimente dans le sang de MARIE**, divine corolle embaumée par les sept dons de l’ESPRIT, le COEUR de JÉSUS est le trône de l’éternelle Sagesse et de la Ste TRINITÉ, le temple de l’infinie Majesté, la cause du salut des hommes, la source de la véritable félicité. *Tu comprendras bien maintenant*, ajoute le pieux docteur, *que les images puissent me manquer pour faire connaître suffisamment la dignité, les qualités et les fonctions du COEUR très sage et très doux du Maître.*

LE COEUR DE JÉSUS EST LE TRÉSOR DU SAINT DES SAINTS
C’est toute la théologie du S.-C. développée dans sa